

BIBLIOGRAPHIE

- 1 - CALVET(Jean),
"Petite Histoire de la Littérature française", éd. J. De Gigord, Paris 1969.
- 2 - Chateaubriand (François Auguste)
"Itinéraire de Paris à Jérusalem" éd. Garnier Flammarion, Paris 1968.
- 3 - Chateaubriand
(François Auguste), "Les Martyrs", (Extraits), par Mlle Thérèse DELAROUZÉE, éd. Larousse, Paris.
- 4 - Chateaubriand (François Auguste)
"Les Mémoires d'Outre-Tombe", éd. Garnier Frères, t. 2. Paris.
- 5 - LANSON(Gustave)
"Histoire de la Littérature française" ,éd. Hachette, 1951.
- 6 - LAMENNAIS (Traducteur en français)
"Les Evangiles" , éd. Payot, Paris 1928.

mauvaise action est une peine identique et que celui qui pardonne et réforme est rétribué par Dieu, qui n'aime pas les injustes¹".

Un exemple plus concret et plus vivant de l'incompatibilité des préceptes coraniques avec le despotisme, s'incarne dans la Révolution islamique de l'Iran. Cette révolution avait, avant tout, une nature religieuse et culturelle et son objet principal était une protestation irrésistible contre le despotisme du régime dictatorial de la maison Pahlavi. Elle était, en même temps, la négation de toute sorte d'exploitation inhumaine des pays colonnialistes, qui disposaient du sort du peuple iranien.

Cette révolution n'avait autre motif qu' un devoir coranique consistant dans la nécessité de combattre l'injustice et la tyrannie!

Que ceux qui, parmi les Français, ont eu l'occasion de lire l' "Itinéraire" de M. Chateaubriand, lisent aussi ce modeste et bref écrit, afin de ne pas prendre au sérieux les accusations insensées du père mélancolique du romantisme au sujet du Coran!

1- Ibid, t.2, p. 1544 (s. XL11, vv. 38-39).

De nombreux versets coraniques sont consacrés à encourager les croyants à combattre les tyrans et les injustes. Ceux-ci, étant considérés comme les ennemis les plus irréconciliables de l'humanité, doivent être supprimés de toutes les communautés humaines. Les adeptes du Coran ne sont nullement autorisés à tolérer aucune injustice.

Pour rétablir parmi les hommes le règne de la justice et le règne de la paix, le Coran réserve, à tous les gens, le droit du talion. Cette loi, qui sera appliquée sous la haute surveillance d'un tribunal islamique officiel, empêchera toute sorte de violence de la part des usurpateurs des droits de l'homme et assurera la sécurité de la vie publique:

"Dans la loi du talion il y a pour vous une [chance] de survivre, o hommes doués d'intelligence. Peut-être craindrez-vous Dieu¹".

Mais, bien que cette loi de talion prescrite soit un droit légitime pour tous, elle n'oblige pas l'individu à la réaliser inévitablement. Il vaut mieux pardonner qu'y avoir recours:

"[Pour ceux] qui ripostent à l'injustice quand ils sont victimes, [sans perdre de vue que] la sanction d'une

1- Ibid., t. 1, p. 112. (s. 11, V. 179).

nique, abandonnez encore votre manteau. Et si quelqu'un veut vous contraindre de faire avec lui mille pas, faites-en deux autres mille¹".

Mais quelles sont les instructions du Coran dans ce domaine? Il faut dire immédiatement que, le premier devoir de tous les prophètes était de tâcher de neutraliser les efforts que faisaient les tyrans de chaque peuple pour entraver la réalisation de leur mission. Ces prophètes se mettaient toujours à côté des opprimés et les défendaient, sans relâche, contre l'asservissement des despotes. Le Coran nous en donne de multiples exemples.

Pharaon, le grand tyran de l'histoire de l'Egypte, a continuellement été contrarié par Moïse, qui, sur l'ordre de Dieu émancipa les "Enfants d'Israël" de son joug. Écoutons la Parole de Dieu sur la fin maleureuse de ce tyran:

"Ils se montrèrent, lui et ses armées, pleins d'orgueil sur terre, sans droit [pourtant], pensant qu'ils ne seraient pas ramenés vers nous! Nous nous emparâmes de lui et de son armée et les précipitâmes dans les flots. Considère le sort final des injustes!²".

1- "Les Évangiles", Traduction et Commentaires par LAMENNAIS, éd. Payot, Paris 1928, pp. 13-14.

2- "le Coran" , t. 2, p. 1236 (s. XXV111, vv. 38, 39).

Francs et des Gaulois, j'ai rassemblé les matériaux de deux gros volumes. J'ai consulté des amis de goûts différents et de différents principes en littérature. Enfin, non content de toutes ces études, de tous ces sacrifices, de tous ces scrupules, je me suis embarqué, et j'ai été voir les sites que je voulais peindre¹".

Ces dépouillements sont tout à fait absents quand Chateaubriand traite les questions relatives à L'Islam et au Coran! Il ne se donne pas la moindre peine pour vérifier l'exactitude ou l'inexactitude de ce qu'il écrit! On peut dire que ce n'est pas seulement l'Islam qu'il ne connaît pas; le Christianisme dont il se fait le porte-parole, lui reste également inconnu, malgré ses prétentions affectées. La preuve en est qu'il ne sait pas que ce n'est pas le Coran qui ne prêche "ni la haine de la tyrannie, ni l'amour de la liberté"; mais c'est L'Evangile selon Saint-Mathieu qui conseille la docilité et la soumission à la violence:

"Vous avez entendu qu'il a été dit: Oeil pour oeil, et dent pour dent. Et moi je vous dis: Ne résistez point au méchant: mais si quelqu'un vous frappe sur la joue droite, présentez-lui encore la gauche: Et à celui qui veut vous appeler en justice pour vous enlever votre tu-

1- Ibid., p. 14.

pourvue de tout principe moral et humain. Que monsieur François Auguste de Chateaubriand écoute bien cette réplique écrasante du Coran à ses absurdes accusations concernant, selon lui, l'absence, dans le livre saint des musulmans, de toute sorte de précepte digne d'"élever le caractère":

"Que soit [formée] de vous une communauté qui rappelle au bien, recommande les bonnes actions et réprouve ce qui est répréhensible. Ceux qui agissent ainsi seront les bienheureux ¹."

Son autre objection plus absurde encore: " Ce livre ne prêche ni la haine de la tyrannie, ni l' amour de la liberté ..." , tourne à sa confusion comme la première. Elle montre la parfaite indifférence de Chateaubriand à la nécessité inévitable d'une documentation méticuleuse au sujet des problèmes délicats et difficiles à aborder.

Chateaubriand avait la prétention d'être "un historien exact, voire, érudit²". En parlant des "Martyrs", il explique à ses lecteurs les grands efforts qu'il a déployés pour se documenter dans la rédaction de ce roman:

"Les dépouillements que j'ai faits de divers auteurs, sont si considérables, que pour les seuls livres des

1- Ibid. , t. 1, p. 216(s. III, v. 104)

2- Chateaubriand, "Les Martyrs" (extraits), éd. Larousse, Paris, p. 8.

instructions, communiquées par le prophète à une foule, pour la plupart ignorante et cruelle, et dont l'un des crimes abominables était d'enterrer, vivantes, les petites filles: "lorsque la fillette enterrée vivante sera interrogée (le jour de la résurrection), sur le crime qu'elle a [pu] commettre pour être tuée...¹", le Coran réussit, contrairement aux prétentions de Chateaubriand, à former des humains paisibles et généreux.

S'adressant à ses adeptes, le Coran leur demande de se rappeler le jour où ils étaient imbus de haine et de malveillance les uns contre les autres et que grâce à une résignation sincère aux enseignements et aux conseils coraniques, ils sont arrivés à dissiper leurs différends et à devenir frères, les uns avec les autres:

"Maintenez-vous tous fermement attachés au lien de Dieu, et ne vous divisez pas. Rappelez-vous le bienfait que Dieu vous a accordé en unissant [par l'affection] vos coeurs, pour que vous deveniez des frères, alors qu' auparavant vous étiez ennemis. Vous étiez, en effet au bord d'un abîme infernal et il vous a sauvés ...²".

Voilà un aspect très remarquable de l'influence éducative et civilisatrice du Coran dans une société dé-

1- Ibid., t. 2, p. 1980 (s. LXXXI, vv. 8-9).

2- Ibid. p. 214 (s. III, v. 103)

Nous citons ici quelques brefs exemples de multiples versets coraniques qui pourraient être cités comme témoins de notre prétention:

"Certes, le Coran conduit vers ce qu'il y a de plus droit et annonce aux croyants qui font des oeuvres pies que leur mérite sera grand¹."

ou:

" ... [voici] un livre que nous te communiquons pour que tu fasses sortir, avec la permission de leur Seigneur, les gens des ténèbres vers la lumière, vers la voie [de Dieu] tout-puissant et digne de louange²."

ou:

"Ce livre, sur lequel il n'y a point de doute, est une bonne direction pour ceux qui craignent [Dieu] ...³."

D'innombrables leçons et conseils moraux étant exposés dans le Coran, en font un livre d'une très haute valeur morale et sociale, qui a la compétence et le pouvoir de former des êtres humains pieux, dévoués et sublimes. Le moindre point moral, indispensable à la vie individuelle ou collective, y trouve sa place. Grâce à ces

1- " Le Coran", traduit par le Cheik Si Hamza Boubakeur, éd. Fayard, t. 1, p. 882. (s. 17, v.j*)

2- Ibid. p. 796(s. 14, v.1)

* s.= sourate=chapitre-v. =verset.

3- Ibid. , p. 36.(s. II, V.2.)

Des privilèges de ce genre dont jouissait Chateaubriand auprès des dignitaires ecclésiastiques, l'encouragèrent à montrer une hostilité aveugle à l'égard de l'Islam et à exprimer des paroles blasphématoires contre le Coran; tandis qu' au début de son livre, il promettait à ses lecteurs de ne rien inventer et de ne rien omettre!:

" Un voyageur est une espèce d'historien: son devoir est de raconter fidèlement ce qu'il a vu ou ce qu'il a entendu dire' il ne doit rien inventer, mais il ne doit rien omettre et, quelles que soient ses opinions particulières, elles ne doivent jamais l'aveugler au point de taire ou de dénaturer la vérité¹".!

En prétendant qu' "il n'y a dans le livre de Mahomet ni principe de civilisation, ni précepte qui puisse élever le caractère...", Chateaubriand donne à ses lecteurs, même aux moins informés en matière religieuse, une impression défavorable de son animosité irrefléchie à l'égard d'un livre dont le but principal a été et sera toujours d'"élever le caractère" et de guider l'homme vers la lumière et le bonheur! "le livre de Mahomet" a, maintes fois, fait allusion à cette vérité incontestable.

1- Ibid. p. 42.

Nous citons ici quelques brefs exemples de multiples versets coraniques qui pourraient être cités comme témoins de notre prétention:

"Certes, le Coran conduit vers ce qu'il y a de plus droit et annonce aux croyants qui font des oeuvres pies que leur mérite sera grand¹."

ou:

" ... [voici] un livre que nous te communiquons pour que tu fasses sortir, avec la permission de leur Seigneur, les gens des ténèbres vers la lumière, vers la voie [de Dieu] tout-puissant et digne de louange²."

ou:

"Ce livre, sur lequel il n'y a point de doute, est une bonne direction pour ceux qui craignent [Dieu] ...³."

D'innombrables leçons et conseils moraux étant exposés dans le Coran, en font un livre d'une très haute valeur morale et sociale, qui a la compétence et le pouvoir de former des êtres humains pieux, dévoués et sublimes. Le moindre point moral, indispensable à la vie individuelle ou collective, y trouve sa place. Grâce à ces

1- " Le Coran", traduit par le Cheik Si Hamza Boubakeur, éd. Fayard, t. 1, p. 882. (s. 17, v.j*)

2- Ibid. p. 796(s. 14, v.1)

* s.= sourate=chapitre-v. =verset.

3- Ibid. , p. 36.(s. II, V.2.)

Des privilèges de ce genre dont jouissait Chateaubriand auprès des dignitaires ecclésiastiques, l'encouragèrent à montrer une hostilité aveugle à l'égard de l'Islam et à exprimer des paroles blasphématoires contre le Coran; tandis qu' au début de son livre, il promettait à ses lecteurs de ne rien inventer et de ne rien omettre!:

" Un voyageur est une espèce d'historien: son devoir est de raconter fidèlement ce qu'il a vu ou ce qu'il a entendu dire' il ne doit rien inventer, mais il ne doit rien omettre et, quelles que soient ses opinions particulières, elles ne doivent jamais l'aveugler au point de taire ou de dénaturer la vérité¹",!

En prétendant qu' "il n'y a dans le livre de Mahomet ni principe de civilisation, ni précepte qui puisse élever le caractère...", Chateaubriand donne à ses lecteurs, même aux moins informés en matière religieuse, une impression défavorable de son animosité irrefléchie à l'égard d'un livre dont le but principal a été et sera toujours d'"élever le caractère" et de guider l'homme vers la lumière et le bonheur! "le livre de Mahomet" a, maintes fois, fait allusion à cette vérité incontestable.

1- Ibid. p. 42.

des arguments nouveaux et contribua, peut-être, pour sa part à affaiblir la littérature théologique, qui devint plus colorée et plus sentimentale mais moins solide et moins profonde¹".

Il a donc, au lieu de la fortifier, affaibli la théologie chrétienne; car, le créateur de "René" n'était pas fait pour assumer un devoir si difficile. En publiant "le Génie du Christianisme" et en outrageant la Parole de Dieu, le Coran, il jouait un rôle qui pourrait lui fournir une situation sociale favorable. Faisant allusion à cette réalité, Jean Mourot écrit dans son introduction à l'"Itinéraire":

"Il (Chateaubriand) comptait bien que le succès du "Génie du Christianisme", l'aidrait à faire carrière; par exemple, à obtenir un poste à Rome, comme il le suggère à Fontanes, en lui demandant de le protéger "hardiment"; c'est grâce à cette protection, à celles de Mme Bacciochi et de Lucien Bonaparte-qui le présenta au Premier consul-enfin à l'intervention décisive de l'abbé Emery, qu'il dut sa nomination, le 4 mai 1803, au poste de secrétaire à la légation de la République à Rome²".

1- Ibid., pp. 159-161.

2- "Itinéraire", p. 14.

qu'elle opère (...) la force est leur Dieu..."¹

Mais, dans ce journal de voyage de Chateaubriand ce sont les Européens et notamment les Français qui sont en bonne santé, parce qu'ils possèdent, selon lui, une civilisation libératrice et humaine.

Ce livre est dominé, d'un bout à l'autre, par des préjugés honteux, chaque fois que son auteur aborde les questions islamiques. L'Islam est, à ses yeux, une religion qui n'a pas le mérite de conduire l'humanité vers le bonheur! Sa parfaite ignorance sur les enseignements coraniques ne l'empêche pas de parler à ses lecteurs du contenu de ce livre sacré! On sait que, se faisant le porte-parole de la religion chrétienne, Chateaubriand n'a su porter aucun secours théologique au Christianisme, tant étaient faibles et superficiels ses arguments!

G. Calvet, cet auteur chrétien, qui fait de Joseph de Maistre un des trois ou quatre grands écrivains du XIXe siècle ²! et qui montre une profonde sympathie pour Chateaubriand, écrit dans son livre:

"Il est facile de remarquer la faiblesse des raisonnements de Chateaubriand(...) Il fournit aux apologistes

1- "Itinéraire", pp. 314-315.

2- CALVET(Jean)"Petite Histoire de la Littérature française", éd. J. De Gigord, Paris 1969, P. 153.

"il n'a pas besoin de raison pour croire, il lui suffit que la religion soit un beau, un doux rêve¹".

Imbu d'un fanatisme, d'ailleurs affecté, et impregné d'un orgueil étonnant qui le pousse à se sentir "au-dessus de l'humanité²", il va à la guerre de toute idée qui ne se prête pas à la sienne. C'est ainsi qu'il se réserve le droit de tout dire, de mépriser, d'insulter et de ridiculiser. Turcs et Arabes prennent sous sa plume un aspect exécrationnel et mesquin. Les musulmans sont, à ses yeux, des créatures "sales, barbares et stupides"!

Cette extrême rancune fanatique se double parfois d'un chauvinisme effréné qui ose attaquer les peuples de l'Orient tout entier:

"Les peuples de l'Orient sont beaucoup plus familiarisés que nous avec les idées d'invasion(...) ils n'ont point de loi qui les attache à des idées d'ordre et de modération politique: tuer, quand on est le plus fort, leur semble un droit légitime; ils s'y soumettent ou l'exercent avec la même indifférence. Ils appartiennent essentiellement à l'épée; ils aiment tous les prodiges

1- G. Lanson, "Histoire de la Littérature française", éd. Hachette, 1951, P. 888.

2- Ibid, P. 893.